

# Responsabilité sociale des scientifiques

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/responsabilite-sociale-des-scientifiques/> [Extraits]

**Jacques TESTART.** Directeur de recherche honoraire à l'INSERM.

La responsabilité de la science et de ses acteurs au regard de la société ne serait pas un problème crucial si la science avait un impact modéré sur la vie des hommes et sur la planète – ce qui n'est plus le cas depuis au moins un demi-siècle – et si elle n'était pas une activité sacralisée échappant au regard critique de la société – ce qui est le cas depuis au moins les Lumières. [...]

## **La science : une activité sous influence**

Pierre Thuillier (*Les biologistes vont-ils prendre le pouvoir ?*, 1981) souligne que, contrairement à une croyance bien ancrée, la science n'est pas une activité complètement objective et Jean-Marc Lévy-Leblond (*La Vitesse de l'ombre*, 2006) propose « une des seules définitions raisonnables de la science, due à Bertolt Brecht : il y aurait beaucoup d'avantages à décrire la science comme l'effort permanent pour mettre en évidence le caractère non scientifique des affirmations scientifiques ». Bien qu'ils s'en défendent, nombre de chercheurs, mais aussi d'hommes politiques et de médiateurs, cèdent à cette vision religieuse et hégémonique de la science qu'on a nommée « scientisme » et que certains exégètes ont exprimée sans réserve. Par exemple, pour Ernest Renan (*L'Avenir de la science*, 1890), « la science seule peut fournir à l'homme les vérités vitales sans lesquelles la vie ne serait pas supportable ni la société possible » ou encore : « La science étant un des éléments vrais de l'Humanité, elle est indépendante de toute forme sociale, et éternelle comme la nature humaine ». À la même époque, Marcelin Berthelot, chimiste et homme politique, affirmait que la science « réclame aujourd'hui, à la fois, la direction matérielle, la direction intellectuelle et la direction morale des sociétés ». Plus proche de nous, Jacques Monod, Prix Nobel et pionnier de la biologie moléculaire, explique ce qu'est « le plus profond message de la science : la définition d'une nouvelle et unique source de vérité, l'exigence d'une révision totale des fondements de l'éthique » (*Le Hasard et la nécessité : essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, 1970). Cette conception est assumée par exemple par le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux, ancien président du Comité national d'éthique, quand il revendique des « fondements naturels de l'éthique », et demeure largement partagée, même si de tels discours sont plus difficilement recevables aujourd'hui. [...]

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/responsabilite-sociale-des-scientifiques/3-une-dilution-institutionnelle-et-sociale-de-la-responsabilite/> [Extraits]

**Jacques TESTART.** Directeur de recherche honoraire à l'INSERM.

La recherche scientifique occupe aujourd'hui des armées de spécialistes qui savent chacun beaucoup dans leur domaine très étroit, de plus en plus pointu, et qui diffèrent largement du savant, sûrement un peu mythifié, des siècles précédents. Ces scientifiques appartiennent à des organismes structurés et hiérarchisés qui orientent les thèmes de recherche selon des choix prioritaires. D'où deux conséquences pour le chercheur : sa liberté n'est que relative puisqu'il œuvre dans des sentiers balisés et sa responsabilité semble déglagée puisque les options sont décidées en haut de l'appareil. Le collectif des scientifiques (les institutions de recherche, les directions thématiques...) semble peu pertinent pour assumer la responsabilité des travaux, les responsabilités étant définies et mesurées par les règlements, si bien que chacun peut s'honorer de respecter la loi même si c'est en négligeant la morale. Peut-être le chercheur moderne est-il moins préoccupé d'éthique que pourrait l'être un « savant » isolé car un collectif se soucie de problèmes ponctuels plutôt que de leur sommation et aussi parce qu'on identifie difficilement le comptable de l'acte quand de nombreux acteurs y contribuent. Comment en effet identifier un responsable dans cette construction ? Comment ne pas voir que cette construction conduit à rendre moins évidentes les responsabilités de chacun ? C'est ainsi que Jean-Marc Lévy-Leblond remarque que « l'ampleur quasi industrielle de nombreux domaines actuels de la recherche scientifique réduit la plupart de ceux qui y participent à un rang subordonné, où leur liberté de choix et leur responsabilité personnelle sont des plus réduites [...] mais, cette perte d'autonomie laisse le champ libre aux décisions prises par les « patrons » de l'institution scientifique [...]. Leur responsabilité particulière dans l'orientation des recherches scientifiques engage en fait la responsabilité collective de l'ensemble des chercheurs qui, en général, ratifient de façon passive les choix faits en leur nom » (*L'Esprit de sel*, 1984). Dans le même ouvrage, il poursuit : « Le fonctionnement désormais machinique de tout système sociotechnique, tel l'électronucléaire, entraîne la dissolution de toute notion de responsabilité [...] chacun peut s'abriter derrière un ordre ou une incitation venus de plus haut, ou d'à côté ». [...]